

---

# Poésie à bout de souffle

*Un mot sans savoir où on est trop  
Yeux feuilles vins rouges  
Sentiment serrement dans sa cage  
Étoiles : décrochez-moi ça*

«Valérie Rouzeau, « Dehors », in *Neige rien*, Editions Unes, 2000

---

**L'appartement est fonctionnel. Une petite entrée ouvre sur un séjour-cuisine ; une porte donne sur une salle de bain. Autour de la table basse qui trône au milieu de son logement provisoire, je reviens avec Valérie Rouzeau sur l'expérience du CLEA qui clôt pour elle plus de quinze ans d'actions en milieu scolaire.**

« *Nous, on vient pour  
dé-formater le formatage* »

L'entretien a tout d'abord porté sur les gestes artistiques avant d'évoquer autre chose. Valérie Rouzeau, habituée du mot juste et de la pensée vraie, tente d'analyser son expérience du CLEA au moment où elle-même souhaite « tourner la page » des actions en milieu scolaire. Portrait nuancé d'une résidence-mission tendance poésie.

**Les BIP et autres gestes**

**\_François Annycke : Une BIP, c'est quoi ?**

**\_Valérie Rouzeau :** Les BIP ou Brigades d'Intervention Poétique à l'origine c'est une création de Jean-Pierre Siméon poète et créateur du Printemps des poètes. Il a créé ça avec Vincent Schiaretti, actuel directeur du TNP de Villeurbanne. Le principe : on prévient le prof mais les élèves ne sont pas au courant qu'on va lire des poèmes.

**\_FA : Et ça se passait comment ? Vous entrez avec les enfants dans une classe...**

**\_VR :** C'est une classe de seulement vingt élèves, qui entrent avec leur professeur de français, la documentaliste et moi-même. On frappe à la porte d'une classe, on entre, un petit garçon met mon nom au tableau, on dit des poèmes mais on reste silencieux, on ne commente pas, on lit juste des poèmes ; c'est tout un exercice avec des règles très précises, et on repart. C'est vraiment super ! Enfin moi je trouve que c'est une formule formidable. Par exemple avec les sixièmes de Zola de Wattrelos ont fait un montage de leurs meilleurs poèmes créés avec moi et ça se terminait par un de mes poèmes que je lisais moi-même. On a fait six classes en deux heures ! Là, en terme de démocratie culturelle, on a été très fort (*rires*) !

**\_FA : Quelles sont les réactions ?**

**VR :** On lisait quoi ? Un quart d'heure. Pendant que les jeunes lisaient leur poème, moi, comme je conclusais en lisant l'un de mes poèmes, je voyais même les troisièmes qui sont là, les yeux énormes (*elle ouvre grand les yeux*)... ! Ben oui parce qu'à part le

prof ils n'étaient pas au courant. Donc ils entendent frapper, ils voient débouler une classe de sixièmes au complet avec une gamine qui monte sur une chaise, enfin des choses... (*rires*)

**\_FA : La lecture est mise en scène ?**

**VR :** Oui, il y a une mise en scène, tout à fait ! Et ils avaient tous une cravate ce jour-là (*rires*). Donc là on peut parler de geste artistique, de co-création et tout ça, si ça vous fait plaisir. En tout cas on l'a fait, pas pour vous faire plaisir, mais on l'a fait !

**\_FA : Ce geste artistique n'a touché que les lecteurs et les troisièmes ?**

**VR :** Non ! Il y a eu des sixièmes, des cinquièmes, des quatrièmes et des troisièmes, c'est-à-dire tous les niveaux du collège.

**\_FA : Combien de temps a-t-il fallu pour préparer ce « geste artistique », en amont ? Parce que ce geste suppose de la préparation (écriture, mise en scène...).**

**VR :** la prof m'a appelé en janvier, et j'ai commencé en mars. Mais ça fait partie des bonnes classes, des bons profs... Il y a vos livres au CDI, je voudrais pas dire mais c'est bien (*rires*) ! On arrive on sait qui vous êtes, ce que vous faites... Bon, on n'a fait que trois séances de deux heures. Avec la BIP, c'était la quatrième rencontre mais ça suffit ! Avec vingt élèves, les conditions sont bonnes.

**Une poète à l'école**

**\_FA : Vous-même êtes dans un travail d'écriture qui est à la fois on va dire la création d'une langue, une création de mots etc., et vous êtes aussi dans une écriture très personnelle. Qu'est-ce que vous diffusez de vos écrits ? Comment et sur quoi faites-vous écrire les enfants ?**

**\_VR :** Je ne demande pas qu'on fasse du Rouzeau. C'est seulement à la première rencontre que pendant vingt minutes je lis quelques poèmes de moi, c'est ma façon de me présenter. Ensuite je parle aux enfants de ce que c'est pour moi qu'écrire. Et c'est d'abord beaucoup lire, écrire. Mais quand je leur propose d'écrire, je dégage des champs pour eux. Aux sixièmes, je leur ai proposé de partir de poèmes classiques : Apollinaire, Baudelaire... Je leur ai lu aussi de l'extrême contemporain. Je leur ai lu, je me souviens, Tomaz Šalamun - je ne sais pas où il est... il est par là... C'est un de mes poètes préférés, je leur ai fait découvrir. Des choses vraiment très différentes en fait.

Je leur ai proposé sur une séance d'écrire des prosopopées. C'est-à-dire - les enfants ne savent pas ce que c'est ce mot barbare - je leur ai dit vous savez c'est quand on fait parler un objet, un mort, un animal, un arbre, enfin ce qui normalement ne parle pas. Et là ils se sont éclatés, il y a eu des textes formidables ! Il y a une gamine qui a fait parler son père qui s'était suicidé deux mois plus tôt... Oui !... Cette classe-là je peux dire que c'était... Mais c'est là où j'en veux au CLEA c'est qu'on ne peut pas faire ça avec cinquante classes, je suis désolée. Je ne suis pas non plus un monolithe. Quand je rentre, moi les émotions, les gamins me les transmettent. Demander à quelqu'un de faire ça plus de deux fois par jour, c'est énorme... Cela dit, il y a eu des tas de classes où c'était... il faut bien savoir qu'en primaire la poésie n'existe pas, ils ne savent pas ce que c'est que le rythme. Je parle des instits (*rires*). Les enseignants, confondent rythme et cadence militaire : gnagnagna, gnagnagna, gnagnagna... C'est ce qu'on appelle la récitation. Ce truc-là est toujours pratiqué ! Et donc, il faut s'accrocher ! Déjà, quand on arrive, on note notre nom au tableau. Après, quand on est bien avec les enfants et qu'ils commencent à

.....

écrire, les profs sont là avec le stylo rouge, prêts à pointer les fautes d'orthographe, alors que l'orthographe ça vient après ! D'ailleurs, quand ça se passe bien lors de la première visite, c'est à ce moment que neuf profs sur dix vont voir sur Internet qui je suis. Se pointer dans des classes qu'on a du mal à trouver et être aussi mal accueillie, je ne comprends pas, c'est choquant.

**\_FA : Justement, c'est une résidence-mission à destination principalement des jeunes. Mais vous êtes là aussi comme électrochoc pour les enseignants ! Et pour l'école, l'institution.**

**\_RV :** Oui, à la limite si on arrive à bousculer un peu les choses, dans le dé-formatage - je ne sais pas si le mot est bien choisi mais c'est le mot qui me vient - alors ce n'est pas complètement vain !

**\_FA :** Parce que à l'inverse, si on reste dans un cadre totalement académique et habituel, peut-être que votre travail passerait aussi moins bien, on rate aussi peut-être quelque chose.

**\_RV :** En fait on « fiche le bordel » ! Passez-moi l'expression, mais c'est vraiment ça (*rires*) ! On peut dire ça, j'en ai bien conscience ! Sinon faut faire autre chose.

**\_FA :** C'est ça aussi qui est intéressant. Les enseignants ont leurs méthodes héritées de leur passé scolaire ou d'un apprentissage. Vous êtes un peu des agents perturbateurs insufflant autre chose dans l'école.

**\_RV :** Oui, nous sommes là pour ouvrir des fenêtres. Mais j'aurais aimé avoir autre chose que justement cette cadence militaire du primaire, je n'ai eu que ça. Peut-être que la 27<sup>e</sup> heure n'a pas été au

point puisque les instits ont pris toute la place ? J'ai vu un lycée professionnel très dur à Wattrelos. Ca c'est pas mal passé, mais ce n'était pas facile. Et j'ai vu des collégiens et des lycéens à Roubaix, mais ponctuellement. C'est-à-dire que ce n'est pas dans les écoles que je peux faire des « gestes artistiques ». J'ai vu les enfants, j'ai lu de la poésie. Enfin, c'était un geste artistique quand même de lire des poèmes mais...

**\_FA :** Mais c'est le vôtre.

**\_VR :** Oui, c'est le mien ! Ce n'était pas co-créé. Enfin si, ils ont créé dans le dialogue, ou en me donnant leurs poèmes, quelques fois c'est arrivé. Mais c'était pas fait ensemble. Mais je ne pouvais plus prendre autant de collégiens et de lycéens parce que le primaire avait pris tous les créneaux dès la fin janvier. Je ne m'attendais pas du tout à ça quand je suis arrivé en mars. On le voit dans mon emploi du temps, regardez... C'est effrayant ! Je n'ai jamais voulu enseigner, là j'ai eu l'impression d'être dans ce cas de figure.

**\_FA :** Où situez-vous l'expérience du CLEA dans votre parcours ?

**\_VR :** Moi ça fait 15 ans que je fais des ateliers.

**\_FA :** Oui, c'est pour ça que vous portez un regard clair et précis sur cette expérience.

**\_VR :** C'est aussi pour ça que j'ai été contactée, ce n'est pas seulement parce que je publie des poèmes ! J'ai aussi la réputation de savoir faire ça, et je sais faire. Simplement je m'étais promis - des fois on se fait des promesses au mois de janvier - que l'année 2011 serait la fin de mes ateliers. Il y a même un article du Monde des Livres où ils disent cela ! Cette décision était hors CLEA, mais le CLEA m'a conforté dans cette

décision.

**\_FA :** Dans ces interactions avec les enfants, il y a eu des lectures, de l'écriture, des BIP. Y-a-t-il eu d'autres formes de co-création ?

**\_VR :** Non, parce que... Enfin si, des enfants se sont amusés à dire eux-mêmes leurs propres poèmes. Je ne sais pas si c'est de la co-création mais... enfin si, après tout un musicien interprète sa création. Il y a eu des gamins dans des classes qui ont lu. Ca m'est arrivé plusieurs fois et c'était vraiment pour me faire plaisir. J'en ai vraiment conscience. Ils ont lu mes poèmes à voix haute.

### Les autres lieux d'interventions

Sinon, hier j'ai travaillé au CUEEP<sup>1</sup> à Villeneuve-d'Ascq. C'est un centre social et j'ai rencontré des gens formidables. Dans la convention que j'ai signée on parle des 3-25 ans. Là il s'agit d'adultes qui ont entre 30-35 ans. Sept personnes en alphabétisation, en amélioration de leur français. Valérie avait dit « *moi je viens par moi-même parce que mon français est insuffisant* », Esfira « *c'est parce que je veux gagner en autonomie* ». Et ce qui était très drôle, c'était cette confrontation de cultures et d'origines. Il y avait : Lilia de Tunisie, Suzanne du Congo, Mustafa du Maroc, Sabine d'Allemagne, une Valérie qui devait être du coin, Esfira d'Arménie, et Amina du Maroc. Et je les ai fait écrire. Je vais les retrouver mardi prochain. Normalement je ne reste pas plus de deux heures parce qu'en atelier c'est tout de même très long et on a passé plus de trois heures. En fait, quand ça se passe bien et qu'on discute

**\_FA :** Ça peut durer.

**\_VR :** Oui ! Donc je vois quand même des choses très diverses et j'aurais aimé rencontrer effectivement d'autres groupes.

...

---

**« J'ai eu des émotions, beaucoup d'émotions, c'est sûr et c'est pour ça aussi que je l'ai fait »**

<sup>1</sup> Centre Universitaire Économie d'Éducation Permanente

« Après le CLEA, j'ai une page à tourner, j'ai besoin de passer à autre chose »

**\_FA :** Il y a eu aussi des lectures dans les bibliothèques.

**\_VR :** Oui, c'était dans le cadre de l'heure du conte. Je ne suis pas conteuse, c'était donc détourné, la poésie à l'heure du conte. Et c'était pas mal.

**\_FA :** Dans quelles médiathèques êtes-vous intervenues ?

**\_VR :** Toutes ! (rires) Les principales et les autres ! Ça m'a fait travaillé les mercredis et les samedis, et du coup tous mes week-ends étaient pris. Peut-être fallait-il refuser ? Mais comment refuser telle ou telle école, telle ou telle médiathèque ? Pourquoi l'école Balzac plutôt que Chateaubriand, ou Zola ? Je ne les connais pas, je ne pouvais pas choisir. Sinon, j'ai lu mes poèmes aussi dans la serre du jardin botanique de Tourcoing. Il y avait des temps de pauses, d'échanges et de partage. C'était un truc fait pour le printemps des poètes qui avait pour thème « Infini paysages ». C'était rigolo ! Il n'y a pas de raison de lire tout le temps dans les bibliothèques, c'était bien ça, je trouve. J'ai présenté un court-métrage... j'ai fait plein de trucs ! Franchement je n'ai pas chômé, et c'était bien de le faire aussi, faire un point sur toute mon activité à un moment donné. J'ai également présenté une poète américaine que je traduis, Sylvia Plath<sup>2</sup>. Ça sortait en poche et ça tombait super bien ; on a fêté ça aussi au commencement de la résidence-mission. C'est une œuvre importante pour moi. A Tourcoing, j'ai eu des contacts formidables. Les gens qui travaillent à la médiathèque sont très sympathiques, passionnés. Celle de Roubaix est très bien aussi, mais le travail mené à Tourcoing et les gens ont été vraiment remarquables.

**\_FA :** Y-a-t-il eu un apport pour vous du CLEA, dans votre

démarche professionnelle ?

**\_VR :** Non. Cela fait 15 ans que je fais cela et je n'en peux plus. Ça ne m'a pas apporté dans mon travail. J'ai dû retarder la remise d'un manuscrit par exemple. Non, je ne l'ai pas bien vécu. Ceci dit, le CLEA m'a tout de même apporté quelque chose, quand de temps en temps un gamin m'apporte un poème, ou un autre qui me dit « *vous allez me manquer* ». J'en ai marre de la machine, pas des enfants. Un moment, je pense, il faut passer à autre chose. Il y a aussi Maïmouna. J'avais expliqué que j'avais envoyé des poèmes à un éditeur quand j'étais lycéenne un jour de pluie où je ne pouvais pas sortir avec mes copines parce que je n'avais pas eu mon argent de poche. Donc je me sentais punie. J'ai passé tout un temps à noter les adresses de maisons d'édition et je les ai envoyés et voilà. Un mal pour un bien comme on dit. Et Maïmouna en fin de séance me donne un petit cahier en me disant : « *puisque vous l'avez fait, je vous le fais* ». C'est génial ça (rires) ! Et il y avait des choses vraiment jolies. Je lui ai écrit une lettre avec l'entête de la revue *Dans la lune*, au nom du comité de lecture pour que ça donne plus d'importance encore. En la lui donnant, elle m'a dit « *je devrais plutôt faire présentatrice de télé* », déçue. Je lui ai dit « *non, surtout pas !* » Elle a écrit de belles choses comme « *le poète est celui qui ne bouge pas* ». Sinon j'ai eu des beaux échanges dans un lycée professionnel, avec des jeunes en carrosserie qui avaient plus de mal à écrire qu'à parler - mais ils ont écrit. Il y avait un jeune homme qui dessinait tout le temps. Je venais de finir une traduction d'un album d'un dessinateur et ce livre venait de

paraître en poche. J'en avait deux exemplaires avec moi, et je lui en ai donné un. C'est incroyable l'émotion, je me suis dit qu'il n'avait pas l'habitude de recevoir de cadeau celui-là. J'ai l'impression qu'il se retenait de chialer. Voilà ; j'ai eu des émotions, beaucoup d'émotions, c'est sûr et c'est pour ça aussi que je l'ai fait. Mais c'est aussi pour ça que je dis qu'il ne faut pas trop en demander par jour, pour que ça reste authentique, pour que ça reste vrai. Démocratiser oui, mais pas au prix de la relation. Il faut que l'artiste puisse rester vrai avec les gens.

**\_FA :** Que sera votre vie après le CLEA ? plus de temps pour l'écriture ?

**\_VR :** Je ne peux pas vivre que de mes poèmes. Donc je fais de la traduction alimentaire, et j'ai tout un calendrier de lectures : je pars en Ukraine, à Berlin... Je suis payée dans les festivals pour lire mes poèmes. C'est plus ma place que de faire la prof de poésie. Je suis très sollicitée, je suis beaucoup traduite... j'ai de la chance. Courir partout, etc., je n'en peux plus. Et je pensais qu'ici dans le Nord, je bougerai moins, mais sur quatre villes... Ça c'est peut-être quelque chose à dire pour mes successeurs, réduire le temps de la résidence, ou alors faire un mois par ville. Ça limiterait les transports. Je pouvais être le matin à Wattrelos, le soir à Roubaix. La pause se fait dans le métro, et parfois même les repas. Bon, là je suis à J-8, donc je suis fatiguée, j'ai fait le plus dur. Mais - et là ça n'a rien à voir avec ici - moi j'ai quand même fait 15 ans d'ateliers et d'animations en tout genre. Après le CLEA, j'ai une page à tourner, j'ai besoin de passer à autre chose.

Propos recueillis par

François ANNYCKE

<http://www.en-toutes-lettres.eu/>

Plus d'informations sur le CLEA :

<http://crdp.ac-lille.fr/sceren/lepreau/>

et <http://www.clea-intercommunal.fr/accueil>

Plus d'informations sur l'artiste :

[http://www.lieux-dits.eu/Tourne%20la%20page/valerie\\_rouzeau.htm](http://www.lieux-dits.eu/Tourne%20la%20page/valerie_rouzeau.htm)

Revue poétique *Dans la lune* : <http://www.danslalune.org/>

<sup>2</sup> Sylvia Plath, *Ariel*, 1965. Traduction et présentation de Valérie Rouzeau, Paris, nrf-Poésie Gallimard, 2009